



Roger Pict/adboc-photos

L'aventure bolivienne d'Ernesto Guevara, ici en 1963, se soldera par un fiasco.



## ENQUÊTE

## LE VOYAGE DE CHE GUEVARA EN BOLIVIE

En décryptant les dernières années du révolutionnaire, ce livre montre les limites d'une icône magnifiée par la propagande.

Le 3 novembre 1966, un voyageur de commerce, aux cheveux grisonnants et à la calvitie prononcée, atterrit à La Paz. Personne, sous ce déguisement mis au point par les services secrets cubains, ne reconnaît Ernesto Guevara. Que vient faire le Che en Bolivie ? Il a pour mission d'exporter la révolution castriste sur le continent sud-américain.

A vrai dire, le choix de la Bolivie n'est pourtant pas l'idée du siècle : une révolution nationaliste a déjà eu lieu quelques années plus tôt. Une réforme agraire est en cours, satisfaisant les paysans et les indigènes qui se voient redistribuer des terres. Malgré l'insistance de La Havane, le parti communiste local refuse d'ailleurs de se joindre à la lutte. Le Che et sa poignée de guérilleros – quelques

dizaines seulement, arrivés les mois précédents – se retrouvent isolés dans leur camp d'entraînement perdu dans une jungle hostile, à plusieurs centaines de kilomètres au sud-est de la capitale. L'aventure tourne court. Les jours tirent en longueur, les armes rouillent dans les caches. La faim, la soif, la chaleur, les moustiques mais aussi les marches forcées dans la forêt et les cours de français que le Che, pris d'une marotte, inflige à ses guérilleros, finissent par avoir raison de l'enthousiasme révolutionnaire. Comble de malheur, les hommes ne parviennent pas à communiquer avec les populations locales. Car on leur a bien donné des cours de quechua, mais on les a envoyés en pays guarani ! Il y aurait de quoi sourire, si des hommes – militaires boliviens, civils et guérilleros –

n'y avaient pas perdu la vie dans les attaques et les embuscades.

Docteur en histoire, Thierry Noël a passé quinze années en Bolivie. S'appuyant sur les archives boliviennes ou encore le journal du Che, il livre un récit lucide de la dernière mission du Commandante Guevara. Il révèle les dessous d'une révolution mort-née, l'amateurisme et le caractère autoritaire du Che, qui aboutit deux ans plus tard à la mort du révolutionnaire. Mais son histoire magnifiée par le pouvoir castriste et un portrait du photographe Alberto Korda datant de 1960 allaient pourtant gommer le fiasco bolivien et faire du Che une figure légendaire de la révolution. ■

CYRIL GUINET

«La Dernière guérilla du Che», de Thierry Noël, éditions Vendémiaire 18 €.